Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 21 (1975)

Heft: 6

Artikel: Marthe Keller

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848777

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1er avril
300 membres de l'action non violente occupent le chantier de la centrale nucléaire de Kaiseraugst, empêchant ainsi la continuation des travaux.

2 avril
Se basant sur le dernier recensement de la population de 1970, le Bureau fédéral de statistique communique que les couples helvétiques ont en moyenne 2 enfants, au lieu de 3 ces dernières décennies.

Marthe Keller

Marthe Keller, 28 ans, comédienne, est une jeune vedette suisse-allemande qui fait son chemin à Paris.
A Bâle, où elle est née, sa mère désirait qu'elle fasse de la danse et elle débuta dans la troupe de l'opéra de Bâle, mais sans grand enthousiasme ... En fait, c'est une autre carrière qui l'attirait et, à la première occasion elle est devenue comédienne.
De Bâle, elle s'est rendue à Berlin-Est où elle a été engagée au «Schiller-Theater», l'équivalent de la Comédie Française. Elle y a fait ses classes et y a joué tous les classiques: Molière, Shakespeare, Marivaux, Schiller, etc.
Un jour, et c'est ainsi qu'a vraiment débuté sa carrière, Marthe Keller reçoit un télégramme lui demandant de venir à Paris passer une audition pour un film. Elle n'hésite pas une seconde et se retrouve dans la capitale française, sans grand espoir toutefois, car elle ne parlait pas deux mots de français. A sa grande stupéfaction, elle reçoit à Berlin, quelques jours plus tard, un second télégramme lui annonçant qu'elle est engagée. Estimant que l'on ne doit jamais résister au destin, Marthe Keller abandonne tout à Berlin (elle avait un contrat avec le Schiller-Theater) et se retrouve à Paris pour y tourner «Le diable par la queue». Elle donne la réplique à des comédiens confirmés comme Yves Montand, Madeleine Renaud et Maria Schell, après avoir seulement pris la précaution élémentaire d'apprendre son rôle phonétiquement. Mais tous ces risques sont récompensés: le film est un succès qui étonne à peine Marthe Keller, habituée à sa bonne étoile. Sur cette lancé, elle tourne avec le metteur en scène Philippe de Broca et joue au théâtre «Le jour de la mort de Joe Egg», avec Jean

Photo Keystone

Rochefort. Elle le joue plus de trois cents fois devant des milliers de spectateurs stupéfaits de découvrir une authentique comédienne. Les leçons du «Schiller-Theater» ont été bien retenues et Marthe Keller obtient le prix de la meilleure comédienne de théâtre 1970. Elle tourne «La vieille fille» de Jean-Pierre Blanc avec Annie Girardot, «La raison du plus fou» de François Reichenbach avec Raymond Devos, «Elle court, elle court la banlieue» de Gérard Pirès (gros succès public) et «La chute d'un corps» de Michel Polac. Et soudain, c'est le triomphe de «La demoiselle d'Avignon», une série de six films d'une heure dans laquelle elle incarne une rafraîchissante princesse nordique, Koba-Lee, confrontée à la raison d'Etat. En un seul soir, effectivement, la France découvre «la demoiselle». Pendant six semaines consécutives, chaque jeudi soir, les cinémas se vident, faute de clients cloués devant leur poste récepteur. C'est la gloire, mais une gloire presque encombrante, car Marthe Keller ne veut pas devenir prisonnière d'un seul rôle, rester la demoiselle d'Avignon à vie, et elle refuse de donner une suite aux aventures de la fameuse «demoiselle». Elle a d'autres ambitions, par exemple celle de tourner un grand film, ce que ne tarde pas à lui proposer Claude Lelouche avec «Toute une vie», une super-production racontant l'histoire d'une famille de 1900 à l'an 2000. Marthe y incarne la grand-mère, la mère et la petite-fille qui sont les héroïnes de l'histoire. Trois rôles en or qui lui permettent de donner la mesure de ses possibilités. Trois rôles que toutes les jeunes comédiennes de sa génération convoitaient.
Mais laissons maintenant de côté sa vie professionnelle. Marthe Keller vient de quitter le Marais, où elle habitait, pour le parc Monceau et court actuellement les antiquaires pour trouver des meubles 1900, car elle déteste tout ce qui est moderne. Elle n'aime pas sortir et s'ennuie dans les soirées. Elle préfère réserver son temps libre à son fils Alexandre, un petit bonhomme de trois ans, et avoue que le plus important pour elle dans la vie est d'essayer d'être heureuse et d'atteindre le bonheur.

Tiré d'un article
paru dans «Bouquet»
en juin 74